

Message de Noël

Permettez-moi de commencer par quelques mots personnels. C'est avec une certaine émotion que je prends la parole aujourd'hui. La dernière fois que j'ai apporté le message de Noël, c'était en 1999 – autant dire au siècle dernier – à Chavannes de Bogis. Je vous avais parlé alors du passage redouté à l'an 2000. Cette année-là, le grand bug attendu n'eut pas lieu. Par contre, quelques semaines plus tard, c'est un autre bug qui me toucha dans ma santé, me privant de la parole. (Depuis j'apprends à vivre au jour le jour, d'abandon en découverte, de renoncement en émerveillement.) J'espère qu'aujourd'hui ma voix tiendra, et le cas échéant, je la reposerai le temps d'un interlude musical. Je profite de l'occasion pour vous redire ma gratitude pour votre soutien à chacun, soutien qui me fait dire que l'amitié rotarienne n'est pas un vain mot. Je remercie en particulier la Commission des programmes et notre président Jean-François pour leur confiance.

Aujourd'hui 21 décembre 2012 : premier jour de l'hiver et dernier jour du calendrier maya. Cela n'a pas échappé à certains qui y ont vu un signe de la fin du monde. 12h et 12 minutes sont maintenant passés et apparemment aucun cataclysme n'est survenu. L'hôtel des Alpes est toujours debout et le Rotary Club de Nyon est réuni comme à son habitude. Nous l'avons échappé belle, une fois de plus. Un historien a calculé que c'était la 183ème fin du monde annoncée. On s'y habituerait presque. Mais il n'y pas là de quoi décourager les prophètes de malheurs : de Nostradamus à Paco Rabane – souvenez-vous c'était justement lors du passage à l'an 2000 – en passant par le prédicateur Jim Jones et ses disciples de l'ordre Temple en Guyane en 1978 et plus près de nous le gourou Jo di Mambro et ses adeptes du temple solaire à Cheiry et Salvan. Tous ont joué aux prédicateurs d'Apocalypse, promettant le salut à qui les suivraient.

Mais balayons devant notre porte. Il n'y a pas que les sectes à blâmer. Il faut le reconnaître ici, l'Eglise aussi a usé de la peur de la fin du monde et de la crédulité du peuple pour asseoir son autorité. Au lieu d'apporter un témoignage de paix et d'espérance.

Interlude musical
Michel Corette Prélude 2'06 – 2'46 – 3'20

Nous voilà bien loin du message de Noël, message universel de paix et de fraternité, de douceur et d'harmonie. Pourtant, à y regarder de plus près, l'histoire de Noël n'est pas si paisible que cela. C'est l'histoire d'un couple de sans-abris. C'est l'histoire d'un dictateur sanguinaire. C'est l'histoire d'un génocide planifié. C'est l'histoire de réfugiés sur les routes de l'exil. Bref, c'est une histoire tristement habituelle, malheureusement ordinaire. Mais au cœur même de cette souffrance, se dessine une autre histoire. L'histoire d'une naissance, d'un recommencement, d'une espérance nouvelle.

Aujourd'hui, les politiques, les penseurs et les scientifiques ont remplacé les prêtres, les prophètes et les gourous. Et ce ne sont plus des exaltés ou des mystiques qui annoncent la fin du monde, mais des gens sérieux et raisonnables, comme vous et moi.

Pour la première fois dans la l'histoire, la fin du monde est possible. Non pas par une intervention extérieure: la colère des dieux, une invasion d'extraterrestres, un cataclysme naturel. Mais par la volonté de l'homme. Pour la première fois de son histoire, l'homme est capable de provoquer la fin du monde, par le feu nucléaire, par la destruction de son environnement, par le gaspillage des ressources naturelles, par l'explosion de la bulle écologique ou démographique.

Comment réagissons-nous à cette annonce de la fin du monde ?

Il y a les optimistes invétérés – on trouvera une solution : le gaz de schiste par exemple.

Il y a les pessimistes catastrophistes – de toute façon il est trop tard.

Il y a les « à quoi bonistes » passifs – à quoi bon se fatiguer puisque la fin est proche.

Il y a les hédonistes actifs – profitons de la vie tant qu'on peut.

Il y a les survivalistes égoïstes – après moi le déluge.

Alors que faire ?

Que faire face à ce dénouement qui paraît inéluctable ?

Que faire face à l'inertie des gouvernements et la myopie des décideurs ?

En un temps où l'on parlait beaucoup de fin du monde, au XVIème siècle, le réformateur Martin Luther déclara un jour: « Si l'on m'annonçait la fin du monde pour demain, je planterais un arbre aujourd'hui. »

Planter un arbre !

C'est là le message de Noël : refuser la fatalité, croire en la Vie, poser des actes d'espérance, garder confiance en l'avenir.